

Compte-rendu - Conférence du 17 mars 2011.  
*Forum International Pour la Paix.*  
"ISRAEL-PALESTINE: LA PAIX AUTREMENT"  
**Israël-Palestine: la diplomatie a-t-elle échoué?**

Cette conférence a réuni plus de 700 personnes autour de **Bernard Kouchner** (ancien ministre des Affaires étrangères, **Daniel Cohn Bendit** (euro-député et Président du groupe Les Verts au Parlement européen), **Ofer Bronchtein** (Président du Forum International pour la Paix), **Nissim Zvili** (ex ambassadeur d'Israël en France) et **Soufian Abu Zeida** (ancien ministre de l'Autorité Palestinienne).

Elle s'est fixée comme objectif **d'analyser les médiations** successives depuis la conférence de Madrid en 1991 : celle des **Etats-Unis**, mais aussi celle de **l'Union européenne** et de **la Ligue Arabe**.

Ces médiateurs peuvent-ils faire preuve de neutralité ? Leurs actions sont-elles complémentaires ou au contraire sont-elles autant d'occasions de confronter des positions adverses ? Comment les révolutions actuelles dans le monde arabe vont-elles impacter le processus de paix ? Les mouvements démocratiques sont-ils une opportunité ou une menace pour ce processus ?

**Daniel Cohn-Bendit** s'est exprimé sur la nécessité d'une position des pays arabes en faveur de la reconnaissance de l'État d'Israël et d'une solution à deux États. Il regrette l'impasse à laquelle nous faisons face depuis l'assassinat d'Itzhak Rabin : « **on ne sait pas trop comment avancer (...)** Obama voulait accélérer les négociations en mettant la priorité sur l'arrêt de la construction de colonies par Israël mais finalement, on continue à tourner autour du pot depuis plusieurs années. » Concernant le rôle de l'Union européenne, il considère que « **tant que Madame Ashton sera à la tête de la diplomatie, il n'y aura pas d'avancées. La présence de l'UE sur la scène internationale est pourtant fondamentale. L'Europe a économiquement son mot à dire (rappelons que l'Autorité palestinienne n'existerait plus sans le financement européen) mais est incapable d'avancer des propositions politiques aujourd'hui** ». Evoquant le texte signé avec le ministre espagnol des Affaires étrangères Miguel Angel Moratinos pour la reconnaissance de l'État palestinien dans les frontières 1967, il estime que « **faire ce pas n'est pas tout résoudre mais au moins définir clairement les positions des uns et des autres. Il faut parler aux deux sociétés, palestinienne et israélienne. Le rêve sioniste doit s'auto-limiter pour que l'Etat d'Israël puisse exister. Pour les mêmes raisons, le rêve palestinien doit s'auto-limiter également.** ».

Concernant le Printemps arabe, il affirme que l'idée selon laquelle la révolution en Egypte et le risque du retour en force des frères musulmans remettraient en cause les accords de Camp David est erronée. A l'appui, il a souligné les déclarations d'Amine Maalouf (frère musulman, intellectuel modéré). « **Lorsqu'au début des mouvements tous les prisonniers ont été libérés, deux d'entre eux étaient des frères musulmans mêlés à l'assassinat de Sadate. Une partie des jeunes bloggeurs ont protesté contre leur libération. Lorsque la TV égyptienne a invité Amine Maalouf, il a affirmé devant tous les égyptiens que les frères musulmans n'avaient pas pour ambition de remettre en cause les accords de paix Camp David** ». Il a conclu en

disant : « **la diplomatie avec des cœurs froids ne parviendra à rien. La force de la démocratie d'Itzhak Rabin était de repartir à zéro et d'avancer. C'est là que la diplomatie a marché. Le vrai enjeu est d'aider les Israéliens et les Palestiniens à retrouver une dynamique des cœurs chauds** ».

Pour **Soufian Abu Zeida**, « **les Israéliens ne veulent pas la paix, car les Palestiniens leur ont déjà tout offert** ». Selon lui, les Palestiniens ne peuvent plus aujourd'hui jouer le jeu des négociations directes. « **Je me demande quel genre de leadership les Israéliens attendent** ». Il considère au contraire que les Palestiniens sont en présence d'un vrai leadership avec Mahmoud Abbas qui affirme dans toutes les langues être prêt pour un État palestinien dans les frontières de 1967. « **Les Palestiniens sont prêts à accepter les changements imposés par Israël, prêts pour une solution juste et acceptable pour les réfugiés. Selon lui, l'échec de Mahmoud Abbas signerait la victoire de l'opposition, car il perdrait sa crédibilité** ». Concernant la division Hamas/Fatah, il estime qu'elle réside dans l'attitude au regard des négociations avec les Israéliens et que ce problème n'est que temporaire et commun à tous les contextes où il y a une recherche d'indépendance. « **Depuis Oslo, le Hamas considère que les palestiniens ne peuvent obtenir quelque chose des israéliens qu'en les combattant** ».

**Nissim Zvili** regrette que le gouvernement israélien ait refusé l'initiative de la Ligue arabe de 2002 : « **C'était la première fois depuis 1948 que tous les pays arabes acceptaient de reconnaître Israël. L'initiative était fondée sur des valeurs qu'on pouvait partager et elle aurait pu être la solution au conflit** ». Pour lui, des concessions ont déjà été faites par le peuple palestinien : « **ils ne demandent que 25% du territoire. L'issue aujourd'hui est de dessiner une carte acceptable qui permettrait une séparation physique en deux Etats. Cela signifie que 50% des israéliens vivront dans de nouveaux quartiers. Les palestiniens reconnaissent qu'ils ne peuvent changer la réalité et qu'il y aura forcément des échanges de territoires: environ 90% du territoire d'avant 1967 fondera l'Etat palestinien et environ 10% deviendront des régions juives** ».

**Bernard Kouchner** s'inquiète que la préoccupation de la paix soit de moins en moins sensible en Israël. « **Aujourd'hui, depuis Netanyahu, il n'y a plus rien du tout, ni dialogue, ni entente** ». Il a explicité l'échec de l'initiative européenne : « **l'objectif était que les 27 ministres européens aillent ensemble à Jérusalem et Ramallah, puis à Tel Aviv, pour apporter un texte sur lequel tous les Etats-membres avaient fini par se mettre d'accord (sous pression suédoise et malgré les réticences italiennes). Cela aurait été un geste provoquant mais la volonté politique a manqué pour que le projet aboutisse** ». Concernant le printemps arabe, il ne comprend pas la position peureuse et restrictive des israéliens face au printemps arabe. « **Dans aucun mouvement il n'y a eu d'attaques contre Israël, de références Al-Qaida, mais seulement des demandes d'Etat de droit, d'alternance politique, des valeurs que nous défendons tous. Il faudrait saisir ce souffle révolutionnaire pour essayer d'avancer, prendre en compte ce désir de paix qui se fait sentir autour de la Méditerranée** ».

La conférence s'est achevée par les vœux d'**Ofer Bronchtein**, Président du Forum International pour la Paix, résumant les idées fortes défendues au cours de la conférence et déclarant qu'être pour la paix, c'est être à la fois pro-palestinien et pro-israélien

- **du courage politique de la part de Netanyahou**
- **une Europe audible et déterminée**
- **une politique américaine équilibrée et ferme**
- **des sociétés civiles palestiniennes et israéliennes mobilisées !**